Les mutations du corps dans le cinéma américain des années quatre-vingt : disparition, substitution, résistance

Vincent Souladié

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/entrelacs/311>

DOI : 10.4000/entrelacs.311

ISSN : 2261-5482

Éditeur

Éditions Téraèdre

Édition imprimée

Date de publication : 2 février 2012

ISBN : 978-2296567177

ISSN : 1266-7188

Référence électronique

Vincent Souladié, « Les mutations du corps dans le cinéma américain des années quatre-vingt : disparition, substitution, résistance », *Entrelacs* [En ligne], HS | 2012, mis en ligne le 01 août 2012, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/entrelacs/311> ; DOI : 10.4000/entrelacs.311

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Tous droits réservés

Les mutations du corps dans le cinéma américain des années quatre-vingt : disparition, substitution, résistance

Vincent Souladié

- 1 Le texte complet de cet article est publié dans l'ouvrage :

Post humain et les enjeux du sujet

Editeur : L'HARMATTAN (2 février 2012)

Collection Ouverture Philosophique

ISBN-10 : 2296567177

ISBN-13 : 978-2296567177

NOTES

1. Vincent Amiel, *Formes et obsessions du cinéma américain contemporain (1980-2002)*, Paris : Klincksieck Etudes, 2003, p.140.

2. Pierre Berthomieu, *Le cinéma Hollywoodien, le temps du renouveau*, Paris : Nathan, 2003, p. 62.

RÉSUMÉS

Dans les années quatre-vingt une génération de cinéastes hollywoodiens, essentiellement dévoués au genre fantastique ou horrifique, ont engagé une profonde réflexion figurative sur les nouveaux statuts du corps au cinéma. « Ce cinéma plus que tout autre, et avec une ampleur jamais atteinte à une autre époque, s'est attaquée au corps humain pour le dépecer, le modifier, le transmuier de toutes les manières possibles¹ » résume Vincent Amiel. Parmi les divers dommages physiques que le cinéma fantastique américain a fait subir à la figure humaine, se distinguent tout particulièrement les corps déshumanisés, possédés par le Mal absolu, dans les films fantastiques de John Carpenter (*The Thing*, 1982 ; *Prince Of Darkness*, 1988), les corps-machines du cinéma de James Cameron, fasciné par le « mariage du métal et de la chair² » (*Terminator*, 1984 ; *Abyss*, 1989 ; *Terminator II*, 1991), puis les corps-mutants du cinéma de David Cronenberg (*Videodrome*, 1983 ; *The Fly*, 1986 ; *ExistenZ*, 1999), obsédé par la dégénérescence de la chair.

AUTEUR

VINCENT SOULADIÉ

Doctorant – Allocataire moniteur, LARA – Université Toulouse II Le Mirail